

LE FIGARO demain



URBANISME
EN COLOMBIE, DANS
LES « CORRIDORS VERTS »
DE MEDELLIN **PAGE 42**

FAUNE
AU CHEVET
DES MOUFLONS
MÉDITERRANÉENS **PAGE 49**



Si l'eau venait à manquer...

Le barrage des Monts d'Orb, dans l'Hérault : en ce printemps, le volume d'eau est inférieur de 30 % à celui de 2022 à la même époque.

CHRISTIAN ITTY - NOLWEEEN JAUMOUILLÉ - FRANÇOIS BOLCHON / LE FIGARO

ÉDITORIAL

Voitures, jardins et piscines

À ce jour, 93 départements sont concernés par une restriction au-delà de la vigilance, sur au moins une partie du territoire : 3 en alerte, 12 en alerte renforcée et 78 en crise

SITE INTERNET DU GOUVERNEMENT

En 2002, au quatrième Sommet de la Terre, Jacques Chirac, alors président de la République, avait lancé son avertissement, resté fameux : « La maison brûle et nous regardons ailleurs. » On peut ajouter, aujourd'hui, sur le ton de la mauvaise plaisanterie : l'eau pourrait manquer pour éteindre l'incendie. La perspective d'un été brûlant et au régime sec se précise. « À ce jour, peut-on lire sur le site internet du gouvernement à propos de la sécheresse, 93 départements sont concernés par une restriction au-delà de la vigi-

lance, sur au moins une partie du territoire : 3 en alerte, 12 en alerte renforcée et 78 en crise. »

La menace - latente et connue pourtant depuis plusieurs années - semblait ne toucher que des pays lointains et nous épargner. L'illusion se dissipe : c'est ici - en France - et maintenant - en 2023 - que nous manquons d'eau. Nous sommes logés à la même enseigne que le reste de la planète.

Un autre président de la République, Emmanuel Macron, a lui aussi eu sa formule choc pour marquer les

esprits : « Nous vivons la fin de l'abondance. » C'était en 2022. S'il parlait alors de l'énergie dont le prix flamboyait, il peut renouveler sa mise en garde pour l'eau.

Cette ressource vitale est si banale, si courante que nous la pensions inépuisable. Nous avons oublié que ce filet qui coule à peine avons nous tourné le robinet est plus précieux qu'une rivière de diamants.

Nous devons désormais apprendre à consommer avec parcimonie et à bon escient ces deux atomes d'hydrogène accrochés à un atome

d'oxygène. Si un nouveau monde doit advenir, ce sera assurément un monde sobre comme un chameau. Ne laverons-nous plus nos voitures ? Ne remplissons-nous plus nos piscines ? Il ne faut plus laisser l'or bleu nous filer entre les doigts, si nous voulons, demain encore, étancher notre soif et arroser notre jardin. ■

BRUNO JACQUOT

Retrouvez notre rubrique « Le Figaro demain » sur : www.lefigaro.fr/demain

Les monts de l'Hérault se préparent à une sécheresse historique

ENVIRONNEMENT L'inquiétude grandit alors que le niveau des nappes phréatiques est déjà inférieur à celui de l'été 2022 dans la haute vallée de l'Orb, pourtant humide.



MICHEL, habitant de la région, désabusé, n'est guère optimiste lorsqu'il contemple l'Orb à sec. « Pour passer un été normal, dit-il, il faudrait qu'il pleuve un mois entier. » Mais, pas l'ombre à l'horizon d'une « agazade » (un orage, en occitan). Sous un ciel bleu azur, le château de Lunas semble jeter un regard dépité sur le Gravezon jonché de galets qui s'écoule à ses pieds. « Le risque, se désole Michel, c'est que des orages sur une terre sèche ravinent et qu'une pluie trop forte glisse dessus sans que l'eau soit absorbée, ce qui peut entraîner des coulées de boue et détruire des cultures. De toute façon, cela ne suffira pas à remplir les nappes. »

Dès début avril, il était déjà interdit aux particuliers, comme à l'été 2022, de remplir les piscines, laver leur voiture et arroser entre 20 heures et 8 heures dans le bassin de l'Orb qui comprend pourtant 29 sources et qui est réputé pour son thermalisme, à Avène et Lamalou-les-Bains. La région Occitania est même, le 12 mai, passée en alerte renforcée par arrêté de sécheresse, avec interdiction d'arrosage et restrictions d'usage de l'eau également pour les industriels, les agriculteurs et les terrains de golf.

À la différence du littoral, cette situation est exceptionnelle dans les hauts cantons de l'Hérault, qui culminent à 1 152 mètres d'altitude à Cambon-et-Salvergues. Ils sont habituellement préservés de la sécheresse en raison de leur climat méditerranéen tempéré – car

sous influence océanique – caractérisé par des hivers doux, de fortes pluies et des étés chauds, propices à la viticulture, importante dans la région.

Le barrage des Monts d'Orb, au nord d'Avène, stocke l'eau l'hiver et la relâche en été vers l'ouest du département et dans l'Aude, où les agriculteurs en manquent. Il atténue également les crues et de règle son débit : « Quand il y entre 600 litres par seconde, nous relâchons 300 litres par seconde », explique Éveline Kurutcharry, représentante du Groupe BRL, qui l'exploite. Las, le barrage a eu beau limiter ses lâchers d'eau, c'est la première fois que son niveau est

L'Orb, entre Le Bousquet-d'Orb et Béziers, a atteint un niveau très bas pour la saison.
FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

aussi bas : il ne retient plus que 18 millions de mètres cubes d'eau, soit 30 % de moins qu'à la même période de l'année en 2022.

L'absence d'épisodes cévenols à l'automne dernier et de pluie cet hiver est passée par là. Sans compter que « le peu de neige tombé en janvier (25 cm), qui n'a tenu que trois semaines, s'est transformé en glace ; habituellement, elle s'écoule à la fonte des neiges », note Jacky Théron, qui élève 300 brebis à viande au hameau de Serviès, sur l'impluvium d'Avène, bassin-versant de 27 km² protégé pour préserver la pureté de la source.

Résultat : « Depuis trois ans, les

incendies ont eu un effet catastrophique. Or, les résineux ne repoussent pas, à la différence des chênes, cistes et autres

arbres méditerranéens », explique Pascal Arnaud, de l'Office français de la biodiversité (OFB), au volant de son véhicule estampillé « Police de l'environnement ».

Alors que l'Office national des forêts (ONF) a massivement planté des résineux après la Seconde Guerre mondiale, sur les terrains libérés par l'exode rural. Ces arbres se sont affaiblis avec le changement climatique et sont devenus plus sensibles aux parasites et aux champignons.

La politique actuelle consiste plutôt à favoriser les milieux ouverts en entretenant régulièrement les forêts, afin que la faune puisse évoluer. De quoi freiner les incendies autant que préserver la ressource en eau. Car « un grand arbre boit une centaine de litres par jour ; cela peut même aller jusqu'à 400 ou 500 litres par jour pour le hêtre », rappelle Pascal Arnaud de l'OFB. Avec des variantes : « Le pin sylvestre et le chêne vert résistent mieux à la sécheresse », précise-t-il.

Au domaine de la Peyrouartie, 117 hectares en arrêté de protection de biotope en plein massif du Caroux-Espinouse, des chevaux Konik polonais sauvages pâturent au calme. Ils ont été introduits par l'OFB, propriétaire des lieux, car ils contribuent, eux aussi, à limiter l'emprise de la végétation. Ils s'abreuvent dans une mare ou une tourbière, dont les sphaignes – sortes d'éponges – captent l'eau quand il pleut et la restituent lentement sous la forme de petits ruisseaux coulant jusqu'au fond de la vallée. Pour préserver cette

relique fragile, l'OFB a dû, il y a une dizaine d'années, couper les pins situés autour, qui pompaient trop d'eau.

« Pour le foin, nous utilisons désormais une nouvelle variété d'avoine rude, provenant du Mexique, plus résistante », explique Jacky Théron, servant à déjeuner un coq garni de cham-

pignons farcis et grillé à la graisse de porc dans la cheminée de sa ferme. Deux imposants jambons séchent, suspendus au plafond par des cordes. « De mi-mai à fin août, raconte-t-il, j'emmène les bêtes pâturer en montagne, dans une étable à 800 mètres et je ne les sors que la nuit, sinon il fait trop chaud et elles ne mangent pas », confie ce dernier.

Toilette de chat

« On accuse les agriculteurs ; moi, j'accuse les citadins, quand on voit toutes ces piscines en bord de mer », pointe l'éleveur. Sans parler des trente ans d'urbanisation galopante sur le littoral. Dans cette région traditionnelle, « la population, qui respecte la nature, prend d'elle-même les mesures de restriction, ancrées dans sa culture », témoigne de son côté Anne-Lise Sauterel, maire de Rosis. « Il faut revenir à la toilette de chat ! », lance même très sérieusement en arpentant ses sentiers Isabelle Saint-Hillary, présidente de la communauté de communes des Monts de Lacau et de la montagne du Haut Languedoc. Elle plaide pour un retour au « biaux », comme on dit en occitan, ce bon sens astucieux pour se débrouiller vaillamment. ■

40%
de la pluie
alimente cours d'eau et nappes
souterraines et 60 % s'évapore.
La France reçoit en moyenne
512 milliards de mètres
cubes d'eau par an

Un département où la gestion de l'eau est tendue

